

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 79 (1943)
Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *Est-il possible de modifier notre système de taxation ?* — Dans les sections : Vevey ; Yverdon. — Places au concours. — GENÈVE : U. I. P. G. - MESSIEURS : *Assemblée générale.* — U. I. P. G. - DAMES et U. A. E. E. : *Invitation.* — NEUCHÂTEL : *Chronique des sections : La Chaux-de-Fonds.* — JURA : *Chronique.* — INFORMATIONS : *Aide intellectuelle aux prisonniers de guerre.* — *Bibliographie.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : M. MARGOT : *L'école « selon » la vie.* — E. FIORINA : *Recherches sur le vocabulaire.* — INFORMATIONS : *Marc-Antoine Jullien, un précurseur.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD EST-IL POSSIBLE DE MODIFIER NOTRE SYSTÈME DE TAXATION ? (suite)

Est-ce le début d'une révolution dans l'école vaudoise et s'achemine-t-on vers l'abandon de certaines notes ? On voudrait oser le croire. Abandonner les notes ! C'est à peine si j'ose l'écrire, tant la chose doit paraître énorme à certains. Et pourtant, l'expérience a été tentée, pas dans le canton de Vaud, il est vrai, mais dans un gymnase où les conséquences prennent d'autres proportions encore que dans une école primaire.

C'est La Chaux-de-Fonds qui a montré l'exemple d'un tel modernisme, et je me permets de reproduire ici un extrait de presse, paru il y a une année, dans un journal vaudois. Nous y voyons, entre autres, les opinions opposées de deux professeurs intéressés ; nous pourrions nous demander peut-être où est la vérité et s'il y a quelque chose à garder de l'expérience jurassienne.

« Le Gymnase de La Chaux-de-Fonds, qui s'était déjà distingué par une réforme de l'enseignement de l'histoire, a songé à son tour à ajouter une nouvelle innovation à la liste de ces hardiesses scolaires.

» C'est ainsi que le public de la Métropole horlogère a appris, il y a quelques jours, qu'au Gymnase les maîtres ne donneraient plus de notes et les élèves ne feraient plus de devoirs !

« A vrai dire, la chose était un peu moins unilatérale et simpliste. La décision prise par la commission scolaire, en effet, précise bien la suppression des devoirs et des interrogations, mais seulement pour les branches secondaires du bachot littéraire, soit la chimie, la physique, la biologie, etc. ; et quant à la suppression des notes elle était en partie acquise, nombre de professeurs ayant remplacé la note chiffrée qui,

selon une expression de M. Meylan, « pervertit le maître et l'élève » par des « appréciations » ou des « mentions » un peu plus élastiques.

» On a précisé également qu'avant de passer aux actes, une expérience avait été faite et ce, avec la collaboration des principaux professeurs et des parents. Il s'agissait de savoir si des étudiants de septième année, qui sont au seuil du baccalauréat, assimileraient aisément la méthode et se montreraient assez raisonnables pour user au mieux de leur liberté en fournissant volontairement l'effort qui doit les conduire à l'Université ou si la qualité du travail fourni s'en ressentirait. On répartit les branches d'enseignement en deux groupes : le premier qui comprenait les branches du baccalauréat littéraire et le second les branches du baccalauréat scientifique. Des travaux à domicile ne furent imposés aux élèves que pour les branches du premier groupe. Quels furent les résultats ?

» Les professeurs consultés n'ont pas fourni un rapport unanime. Les scientifiques en particulier conclurent à un manque d'application et un désintéressement sensible chez leurs étudiants. La majorité des maîtres littéraires, en revanche, se déclarèrent favorables à la réforme, avec quelques réserves, ayant constaté qu'en général la préparation avait été tout aussi bonne. Quant aux élèves, eux aussi consultés, ils certifièrent avoir pris à la chose un plaisir extrême. En effet, le goût à l'étude chez la plupart aurait été doublé en même temps qu'ils ressentaient une véritable libération. Et leur conclusion serait... toute favorable à la réforme qui constitue une évolution passionnante de nos actuelles méthodes d'enseignement. »

(A suivre.)

R. M.

DANS LES SECTIONS

Vevey. — *Assemblée de section S. P. V. à la Tour de Peilz.* — Une soixantaine de collègues actifs, une dizaine de retraités ont répondu à l'appel du comité et se sont réunis le 14 mai en séance habituelle de printemps.

Sont proclamés membres honoraires : M^{lle} Louise Porchet, MM. Aug. Forel, Alfred Lude et Ch. Koch ; en leur honneur, le Chœur de dames du corps enseignant, sous la direction de C. Boller, a exécuté deux chœurs de toute beauté : belle musique, voix superbes et travaillées, ce qui fait regretter d'autant plus la disparition de notre Chœur mixte. Si les hommes voulaient ? Mais la plupart ne veulent ou ne peuvent plus... Ils sont mobilisés, ils conquièrent des galons au service, ils plantent leurs choux, ce qui est, comme vous le pensez, une autre musique. Et pourtant, en 1915-1917, à la fondation du Chœur mixte, nous avions aussi la guerre, l'autre guerre, des salaires de famine... et nous chantions de tout notre cœur. Donc ceci n'est pas la conséquence de cela ; autre temps, autre programme, la page est tournée.

Sont présentés comme candidats délégués à la S.P.R. MM. M. Chantrens et F. Chabloz. On vote au bulletin secret.

Puis M^{me} Matter sort ses petits papiers ; elle rappelle un tas de souvenirs, justement sur le Chœur mixte qui nous procura, en son temps, mille joies mêlées de... quelques déboires. C'est là, à la Tour-de-Peilz, que notre section a eu ses plus nombreuses séances et manifestations de vitalité, et la belle inscription qui nous fait face dans la salle du Conseil communal reste pour nous à la fois espoir et certitude : Dieu est ma tour et ma forteresse.

On s'en va sur les 7 heures, par groupes qui s'égaillent et terminent, pour la plupart, leur séance autour du verre de l'amitié. L. Cz

Yverdon. — *Assemblée de section.* — Réunie le mardi 25 mai en assemblée ordinaire, la S.P.V. du district d'Yverdon a chargé les collègues du cercle de Molondin de fournir le nouveau comité de la section. Elle a porté à 2 fr. la cotisation annuelle et procédé à la votation demandée par le Comité central sur la liste des candidats délégués de la S.P.V. à la S.P.R. Elle a également admis sans discussion les comptes de l'année écoulée.

La seconde partie de la séance a été remplie par une conférence-exposition donnée par M. Richard Berger, professeur au Collège de Morges, sur l'« Orientation actuelle de l'enseignement du dessin ». L'exposé extrêmement riche de notre collègue ne saurait se résumer sans amoindrissement regrettable, d'autant plus qu'il s'appuyait sur une quantité de dessins des plus suggestifs. Aussi ne pouvons-nous que conseiller vivement un tel exposé aux districts qui n'ont pas encore eu le privilège de le goûter. Il est à souhaiter que des cours officiels soient bientôt organisés dans le canton dans le but de généraliser un enseignement qui a déjà fait ses preuves et qui est susceptible de rendre à nos élèves les plus grands services. D.

PLACES AU CONCOURS

La Maison d'éducation *Les Mûriers*, à Grandson, met au concours une place d'institutrice, vacante dès le 1^{er} novembre 1943. Brevet spécial pour l'enseignement aux anormaux exigé. Renseignements et inscriptions auprès de M^{me} de Blonay, présidente, Grandson.

Montreux-Châtelard : institutrice.

Aubonne : maîtresse de coupe à l'école ménagère (15 juin).

GENÈVE

U. I. G. — MESSIEURS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Sous la présidence de M. Adrien Lagier, 1^{er} vice-président, la section des messieurs de l'U. I. P.G. a tenu, le 26 mai, une assemblée générale consacrée entièrement à des questions d'ordre administratif.

Après la lecture du procès-verbal par le collègue Neuenschwander

le président salue la présence de M. Duchemin, directeur d'écoles et d'un des doyens retraités : Léon Favre.

Communications du Comité. — M. Edouard Gaudin, président, commente l'activité du Comité ; depuis la dernière assemblée générale, il a tenu plusieurs séances de travail.

Le président du Département de l'Instruction publique, M. Adrien Lachenal, conseiller d'Etat, en accusant réception de la communication de la composition du nouveau comité tient à souligner « l'utile collaboration qui s'est établie entre le Département et notre association. »

Témoignages d'amitié. — Les collègues qui ont pris leur retraite et qui furent fêtés par l'U. I. P. G. ont exprimé leur reconnaissance ; il nous est agréable de citer quelques passages de leurs lettres : M. Lépine nous écrit :

« Membre fondateur de l'Union, je ne puis me souvenir sans émotion de tous ceux qui ne sont plus et aux côtés desquels j'ai connu des heures si douces. Merci chers collègues ; puissiez-vous, au soir de votre vie, rencontrer, vous aussi, cette douce amitié qui fait du bien, soutient et reconforte. Je souhaite que l'Union poursuive sans se lasser le grand désir de ses fondateurs : renforcer les liens d'amitié sur le terrain professionnel et souder étroitement en un faisceau solide les instituteurs primaires genevois ».

Quant à notre ami Claret, il conclut ses remerciements par ces mots que nous livrons aux méditations de quelques-uns :

« Que tous les instituteurs rentrent dans le giron du seul groupement en capacité de défendre l'école populaire ».

Lecture pour la jeunesse. — La vente organisée dans les écoles du canton sous l'impulsion de Uldry et Dessoulavy a déjà produit plus de deux mille francs. L'expérience est concluante, elle peut être poursuivie. Lagier ajoute que le comité des lectures pour la jeunesse entrevoit l'organisation d'un concours entre les auteurs romands de qualité qui voudront bien écrire pour nos enfants.

Le « grep ». — Le Comité central de la S. P. R. s'est occupé d'un projet de fusion avec le « Grep ». En tout état de cause cet objet doit être discuté au cours d'une assemblée de délégués de la S. P. R. D'ores et déjà Vaud et Genève se refusent à cette fusion.

Divers. — L'U. I. P. G. entend défendre la situation matérielle de deux collègues professeurs de gymnastique.

M. Pierre Haubrecht a demandé sa réadmission au sein de l'U. I. P. G. : accepté.

M. F. Davier sollicite son admission : accepté à l'unanimité.

Dessins animés. — L'U. I. P. G. entendra, en septembre, une intéressante causerie de M. Nicolet, de Lausanne, concernant les dessins animés.

D'une lettre et d'un nom. — Sur proposition de G. Bölsterli le titre : U. I. P. G. voit disparaître le P : ce vocable « primaire » constitue un

pléonasme. Adopté : ainsi naît l' *U. I. G.*, l'*Union des Instituteurs genevois*.

Jurés d'examens. — Une intéressante discussion s'engage au sujet de la présentation et du choix des délégués de l'*U. I. G.* dans les jurys des examens concernant les stagiaires et les candidats à l'enseignement.

L'Union des instituteurs estime avoir le droit, puisque son existence est reconnue par le Département, de présenter des délégués qui soient agréés et non tirés au sort. Il paraît équitable que la plupart des membres de l'*U. I. G.* puissent fonctionner, une fois ou l'autre, tout en assurant cependant un certain esprit de continuité dans l'appréciation de ces examens.

Récolte du bois. — Borel rapporte au sujet du ramassage du bois mort dans les forêts fribourgeoises et éventuellement du canton de Vaud. Cette organisation est réalisable, mais certains points de détail importants doivent encore être résolus. Plusieurs collègues s'inscrivent pour la surveillance des enfants qui participeront à ce ramassage de bois mort.

Propositions J. Rouiller. — 1° *Emissions scolaires* : *U. I. G.* exprime le vœu : que les émissions scolaires aient lieu régulièrement sans se soucier de l'horaire des vacances fixé à des dates différentes dans les cantons romands ; d'augmenter le nombre de classes pouvant participer à ces émissions ; d'obtenir — première étape — un poste par bâtiment. A l'étude, au Comité.

2° *Service médical* : Cette proposition est renvoyée pour étude au comité. Il en est de même pour la troisième proposition concernant les fournitures scolaires.

Excursions de fin d'année. — Comme les années précédentes, la ville de Genève accordera les subventions prévues à son budget.

CH.-E. D.

U.I.G. — DAMES et U.A.E.E.

INVITATION

Nos collègues sont invitées à entendre une causerie du plus haut intérêt, réservée aux citoyennes suisses et organisée sous les auspices d'*Armée et Foyer*. Mercredi 9 juin, 17 h., Union des Femmes, rue Et. Dumont 22.

Cette convocation s'adresse tout particulièrement aux membres de l'Union Amicale des Ecoles enfantines.

Entrée : 30 centimes, pour couvrir les frais.

NEUCHÂTEL

CHRONIQUE DES SECTIONS

La Chaux-de-Fonds

Nécrologie

† **Henri Breguet.** — Encore un départ qui frappe douloureusement notre section et les nombreux amis que ce regretté collègue possédait parmi nous. Pour le soussigné, c'est un vieux camarade de Normale

— en ce temps-là, c'était la section pédagogique du Gymnase — qui s'en est allé rejoindre d'autres chers et vieux amis que nous ne reverrons plus ici-bas. Une heure avant sa mort, le vendredi 9 avril, nous plaisantions encore avec lui, dans notre bureau, en compagnie du directeur actuel et de M. Wasserfallen, ancien directeur, de passage à La Chaux-de-Fonds.

H. Breguet fut un membre de la S.P. actif et dévoué ; il aurait eu pourtant mille raisons que d'autres n'ont pas d'abandonner nos assemblées ; mais sa place était rarement vide. Ceux d'entre nous qui participèrent aux excursions de Dijon, de Barberine, se souviendront toujours de la gaîté de bon aloi qu'il sut faire régner dans la petite troupe. Nous pensons avec émotion au séjour à Dijon, un des derniers plaisirs, probablement, que M^{me} Breguet partagea avec son mari avant que l'aggravation de sa maladie ne l'immobilisât presque totalement.

A la cérémonie du crématoire, MM. Béguin, directeur, Bolle, inspecteur, et Vuilleumier, instituteur, retracèrent la carrière de ce pédagogue aimé de ses élèves et de ses collègues : « Henri Breguet, rappelait son contemporain J.-H. Vuilleumier, souhaitait qu'aucun discours ne fût prononcé à l'heure de l'adieu suprême. Il savait que nous sommes tous pétris de pâte humaine, mélange de bien et de mal, d'aspirations vers plus de justice, de beauté et de noblesse, mais parfois aussi de retours à notre primitive nature. Ce désir de sincérité l'honore et pour déférer à ce vœu, souffrez que je m'attarde davantage à l'exemple de courage tranquille donné par notre ami plutôt qu'à son activité à l'école. C'est ainsi qu'il nous parlera encore, non par des paroles échangées au cours de conversations banales ou sérieuses, ni par ses boutades souvent à l'emporte-pièce, mais par ce qu'il a été véritablement : un homme joyeux, fort devant l'adversité.

Celui qui l'entendait plaisanter au hasard d'une rencontre ou dans les communes relations journalières ne se doutait pas toujours que ce collègue, tôt levé, avait déjà accompli une tâche avant de commencer sa classe. Là, il se donnait entièrement à son devoir professionnel non sans laisser sa pensée chercher parfois, par delà la vallée, celle qui l'attendait au foyer. Tâche double, acceptée sans murmure, vaillamment... »

Notre ami n'est plus. Gardons-lui un souvenir affectueux et reconnaissant et redisons à sa famille l'expression de notre profonde sympathie.

J. ROCHAT.

Jubilaires

M^{lles} Berthe Cart et Louise Grosjean, ainsi que M. André Pierre-Humbert ont reçu, du Département, le souvenir remis à ses serviteurs qui ont accompli quarante ans d'activité dans le canton. Les collègues n'ont pas manqué d'adresser à leur tour, aux vaillants jubilaires, leurs félicitations et un témoignage de leur reconnaissance pour leur fidélité à notre chère Péda.

JURA

CHRONIQUE JURASSIENNE

Quelques légères retouches viennent d'être apportées à l'appareil législatif bernois. En 1935, poussé par un vent d'économies, le Grand Conseil avait ramené de 12 à 10 le nombre des arrondissements d'inspection. Si on tient compte de l'étendue du canton de Berne et du fait que la ville de Berne ne jouit pas d'un statut spécial (inspecteur de la ville), il faut reconnaître que les inspecteurs bernois sont responsables de secteurs fort étendus, un peu comme les généraux en bordure du Sahara !

L'inspecteur bernois veille avant tout à l'application de la loi scolaire par les communes dont certaines, avouons-le, aiment à « friser le code » et faire montre d'une autonomie farouche. Il préside aux dénonciations, contrôle les registres de fréquentation, veille au bon emploi des deniers cantonaux par les communes, traite toutes affaires avec les commissions scolaires. Incidemment, quand ses absorbantes fonctions lui en laissent encore le temps, il visite les classes (une fois tous les deux ans), encourage maîtres et maîtresses, discute locaux, transformations, matériel avec les autorités scolaires. Chaque inspecteur s'occupe de quelque 200 à 250 classes, dont beaucoup sont semées par monts et vaux.

En 1935, lors de la réduction du nombre des arrondissements, le Jura fit les frais de l'opération, car il fut ramené de 3 à 2 arrondissements. Aujourd'hui, conscients que certaines économies sont plutôt néfastes à la vie de l'Etat, nos *patres conscripti*, adorant ce qu'ils avaient brûlé, ont créé 2 nouveaux arrondissements scolaires. A partir du 1^{er} juillet, le Jura retrouvera les arrondissements X, XI et XII. Les communautés, comme les individus, cherchent leur voie en tâtonnant, dit-on...

* * *

Une innovation : la création du poste d'expert cantonal de gymnastique. En février dernier, le Conseil exécutif proposa l'institution de cette fonction nouvelle. On renonça dès l'abord au titre « d'inspecteur de gymnastique », quoique, de facto, l'expert soit aussi un inspecteur, chargé avant tout d'organiser les examens postsecondaires d'éducation physique, de mettre sur pied les cours de perfectionnement, d'aiguillonner les communes et de les stimuler pour la construction de stades, de halles, de préaux, de places de jeux, etc.

Au sein du Grand Conseil, les générations furent aux prises. La querelle des anciens et des modernes ! Ayant retiré son projet en février, le gouvernement le présenta de nouveau à la session de mai. Malgré quelque opposition de députés campagnards, qui confondent promenades et éducation physique, le projet l'emporta à une assez grande majorité.

Cette fonction nouvelle a été confiée à M. Mullener, professeur de culture physique à l'Ecole normale de Berne-Hofwyl, un apôtre de la gymnastique, un organisateur doué de mesure et qui saura donner

à l'éducation physique la juste part qui lui revient dans l'éducation générale.

* * *

La pléthore d'instituteurs, qui fut longtemps le thème principal des congrès pédagogiques bernois, est en voie de résorption. Le Jura compte actuellement 21 instituteurs sans place. Il y en avait 22 au 15 mars dernier. 8 jeunes maîtres ont été brevetés au 15 avril, de sorte que, malgré cette floraison printanière, la situation n'a pas empiré. Comme l'automne amène régulièrement des mises à la retraite, il est probable qu'au 15 octobre, il n'y aura plus que 15 sans place dans le Jura. On recourt déjà à des remplaçants d'autres cantons... V. M.

INFORMATIONS AIDE INTELLECTUELLE AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Du rapport que le Directeur du Bureau international d'Education a présenté au comité de gestion sur son activité en 1941-1942, extrayons quelques chiffres qui permettent de se faire une idée de l'activité intense et toujours grandissante du Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre. Au début de juillet 1940, le nombre des volumes envoyés se montait à un millier. En juillet 1941, le chiffre de 50 000 avait été atteint. Et, douze mois plus tard, le 4 juillet 1942, le chiffre de 200 000 était largement dépassé. C'est dire que, pendant l'exercice qui fait l'objet de ce rapport, le travail accompli par le Service d'aide a été le triple de celui de l'année précédente. Mais ces chiffres bruts ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de la somme de travail qu'implique l'envoi de 168 426 livres au cours d'une seule année : réception des demandes et leur classement, contrôle pour éviter les doubles emplois, démarches pour l'obtention gratuite des volumes ou pour se les procurer auprès des libraires ; formalités pour l'expédition et la confection des colis.

BIBLIOGRAPHIE

Crédit à la vie, par Charles Spierer. Editions Omega, Genève. Fr. 3.50.

Ce livre, dit l'auteur, est dédié à tous ceux qui, insatisfaits des seules apparences matérielles du monde, recherchent le vrai visage de la vie, avec l'espoir d'y découvrir une promesse et un sourire.

Le but qu'il s'est assigné est de montrer comment la science, la raison et la foi contribuent, chacune pour leur part, à nous fournir sur l'existence totale les quelques clartés dont nous avons besoin. Prendre conscience de l'unité de la vie, de notre interdépendance et de notre solidarité dans le destin, apprendre à mieux respecter la personne humaine en nous-mêmes et en autrui, telles sont les conditions d'un avenir meilleur qu'il dépend de nous de préparer. L'auteur, sur ce point est d'accord avec les plus grands saints et les plus grands penseurs de tous les siècles et de tous les pays.

CONVOCATIONS

U.I.P.G. — DAMES — U.A.E.E.

Causerie sous les auspices d'Armée et Foyer. Union des Femmes, rue Et. Dumont 22, 9 juin, 17 h.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ÉCOLE « SELON » LA VIE

Je n'avais pas lu « L'école contre la vie » de M. E. Gilliard, quand l'article de M. G. Bölsterli (*Educateur* p. 228) m'est tombé sous les yeux. J'en ai ressenti quelque indignation, et n'ai plus eu qu'un désir : lire le livre, pour répondre à l'article. Je ne connais l'auteur ni de l'un ni de l'autre, et suis donc à l'aise.

* * *

J'ai dit « indignation ». Pourquoi ?

Premièrement, c'est une *injustice* de dénigrer un ouvrage sans l'avoir lu. L'atmosphère d'un livre, les raisons qui l'ont dicté, les impondérables qui nous mettent en contact avec son auteur, sympathique ou non, tout cela échappe à un article, si équitable soit-il, émaillé même de citations. Qu'on se fasse une opinion d'après un compte rendu, passe : on ne peut tout lire. Mais qu'on garde pour soi une telle opinion.

Deuxièmement, je crois que l'*ironie* — seul argument, remarquons-le, de l'article en question — est un piètre argument, celui qu'on emploie... quand on n'en a pas d'autre. L'ironie n'est juste qu'en face de l'hypocrisie ; devant la sincérité, elle est fausse, cruelle... et manque son but. Or le livre de M. Gilliard est sincère, profondément, dramatiquement sincère.

Pourquoi ici l'ironie ? — C'est simple : M. Bölsterli n'a pas lu le livre qu'il attaque ; il ne peut donc pas en réfuter les arguments. D'ailleurs, écoutons-le : « Impossible, car ils sont proprement... irréfutables. »

Suffit. Laissons l'article, pour le livre.

* * *

Ce qui me tient à cœur, c'est de dire ce que j'y ai trouvé de juste, de beau, de généreux.

Laissons de côté maintes pages où l'auteur fait éclater son « énergie insurrectionnelle », son « ressentiment » d'élève et de maître, avec une démesure par trop violente. Mais encore, peut-on parler « mesure » à propos d'une chaudière où la vapeur a trop longtemps été refoulée ? L'Energie passe par où elle peut, sinon elle fait tout sauter. Voilà pourquoi cela regarde l'école que « le char de la guerre passe sur de l'enfance écrasée » : les contraintes, souvent absurdes — les « respects imbéciles » — qui pèsent sur l'enfant ont pour conséquence lointaine les violences de l'adulte, car « celui qui sème le vent récolte la tempête ». Qu'on ne s'étonne pas : la nature est toujours logique ; toute cause porte effet, et la psychologie obéit au même déterminisme que les sciences dites exactes. (Pour plus amples détails sur ce sujet, je renvoie au livre « L'enfance méconnue » du Dr R. Allendy, ou simplement au judicieux

commentaire qu'en fait M. C. B. dans le numéro de mars du *Journal des parents*, p. 47).

Voici, en bref, les griefs que M. Gilliard a contre l'école :

— L'école d'aujourd'hui est mal adaptée à la vie.

— L'école n'est pas apte à *révéler* à l'enfant sa *personnalité*, ou, plus modestement, à l'orienter vers sa plus juste voie.

— L'école, image de nos mœurs, reste encore trop une tyrannie du plus fort sur le plus faible.

— L'école manque, comme le monde, de vrais *chefs* : d'hommes qui soient « maîtres par vertu de nature et non régents par fonction de police. »

— L'école, sous prétexte de canaliser les instincts, tue la spontanéité de l'enfant, et sa confiance en ses moyens propres.

— L'école, sous couleur de préparer l'enfant à la lutte pour la vie, exalte en lui le sentiment de profit individuel qu'elle devrait proprement combattre.

— L'école, suivant notre conception morale, donne au « devoir » le sens sévère de tout ce qui est pénible à accomplir. Faire son devoir, c'est se surmonter, oui ; mais c'est plus encore : le devoir doit devenir *joie*, être la tâche qu'on fait le mieux parce qu'on l'*aime* le plus, qu'on y met tout son *amour*. (Bergson dit quelque part : « La nature nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte : ce signe, c'est la joie. »

— Le maître, l'homme en général, doit garder la pure *naïveté* de l'enfant, qui communie avec la Vie universelle. « Heureux ceux qui peuvent être enfants toute leur vie ! Ceux-là seuls sont des éducateurs. »

Je m'arrête sur cette citation, qui s'élève à une connaissance religieuse de la vie. Ceux qui ne la comprendraient pas entendent-ils cette parole : « ... tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et tu les as révélées aux petits enfants » ? (Mat. 2 : 25).

Les propositions énoncées ci-dessus, on le sent bien, n'atteignent pas que l'école, mais derrière elle notre mentalité actuelle. Car l'école n'est, ne peut être que le miroir des mœurs. Sa mission est de les élever, ce qu'elle fait de son mieux au fur et à mesure que l'urgence des besoins nouveaux imprègne les esprits. Elle peut beaucoup, mais elle ne peut rien avant l'heure : les semences neuves ne germent bien que dans un terrain préparé avec soin, non dans un sol bouleversé.

* * *

J'ai dit que l'Energie passe par où elle peut. En effet, la voie normale est-elle obstruée ? elle passe par la première trouée venue, sinon c'est la catastrophe : pensons à la vapeur comprimée dans la chaudière, au flot déchaîné, à la foule en révolte, ou en panique... Donc, au lieu

de refouler les énergies disponibles, choisissons pour elles, si faire se peut, des débouchés utiles. De même, les forces vives de l'enfant — et des hommes ! —, souvent comprimées sans être canalisées ni utilisées, s'extériorisent en « indiscipline », en « impertinence », en « désobéissance ». « Paresseux » devient le faible, découragé — parfois très tôt — parce qu'on a trop exigé de lui ou alors qu'on l'a trop peu habitué à l'effort. Tous ces vices peuvent disparaître, quand nous offrons à l'enfant ce qui lui est « convenable », ce qui répond à sa nature. Mais voilà ! Pour en arriver là, il faut comprendre ceci : Tous, adultes comme enfants, nous sommes en des points différents sur la ligne d'une même évolution ; dans nos interventions, nous devons prendre chacun *au point où il en est*, nous mettre avec lui dans les conditions *où il est*, lui aider à avancer *là où il est* et non là où nous sommes : en un mot, nous devons nous dépouiller de notre ego. Et n'oublions jamais que tous, nous avons plus besoin de paroles d'encouragement que de critiques amoindrissantes.

Mais, pour comprendre tout homme, telle est la première tâche : se comprendre, soi. « Connais-toi toi-même » disait déjà Socrate. De quoi il découle : Maîtrise-toi toi-même « pour être mieux le serviteur de tous », comme le dit Vinet.

Voilà à mon sens le seul remède capable d'agir à la racine des maux dénoncés par M. Gilliard. Là est le secret de la seule *révolution* fondamentale dont l'envergure soit telle qu'il la veut.

* * *

En conclusion, je m'oppose à cette phrase désabusée : « L'école ne bougera pas ».

Je dis, avec moins de compétence, mais avec ma foi entière : L'école bougera ; les détresses du siècle la forcent — nous forcent — aujourd'hui à bouger. L'école bougera ; vingt ans, dix ans... et peut-être la reconnaitrons-nous à peine. Le vent souffle en tous lieux, semant partout les graines, et les terres sont labourées... L'école bougera, elle continuera sa marche vers l'idéal : Révéler à chacun sa voie la plus noble, préparer chacun à l'accomplir pleinement, joyeusement. M. MARGOT.

RECHERCHES SUR LE VOCABULAIRE (suite)

Pour faire suite aux deux articles parus dans l'*Educateur* en janvier et en février, et leur donner une application pratique, je publie ici les deux listes de mots dont on peut raisonnablement exiger la connaissance — sens et orthographe — de la part d'enfants moyens de 7 et 8 ans (1^{re} et 2^e années primaires). Ce vocabulaire a été réparti selon les divisions du plan d'étude, programme de 1^{re} année. Pourquoi le groupement des matières n'est-il pas le même en 2^e ? Il faut songer aux classes à plusieurs degrés, dont l'enseignement doit être ordonné,

à mon avis, autour des mêmes centres d'intérêt, les difficultés étant, à l'intérieur de ceux-ci, sériées selon les degrés.

Voici ces deux listes :

1^{re} année :

2^e année :

Famille

maman, papa, pipe : garçon, fille ;
frère, sœur, oncle, tante, neveu ;
poupon, enfant.

mère, père ; cher, chère ; fils, fillette,
cousin, cousine ;
berceau ; aimer.

Fruits et légumes d'automne

pomme, pommier ; prune, prunier —
sapin, noix, noisette — gland, gui,
souche, vigne, vigneron, raisin, grain,
grappe, hotte ; vin, orange ;
courge, tomate, carotte, rave, champ,
laboureur.

arbre, branche, buisson, haie ; plante,
poire, poirier — pruneau ; sapinet ;
coing — marron — chêne ; coque ;
mûr, comestible, vénéneux, doux, dur ;
citron, mandarine ;
cardon, poireau, pomme de terre ;
brouette — ramasser.

Alimentation

farine, pain, sec ;
gâteau, gâter, boulanger ;
viande — soupe ; lait, café.

biscuit — beurre — tomme ;
cacao — chocolat ; sel, sucre, poivre ;
macaroni, riz, thé ;
épiciier, laitier ;
fin, mou, gros, gras.

Fêtes et amusements

cadeau — jeu — marche ;
jouet, bille, poupée.

marcher, course, cinéma ;
balle, ballon, joujou, pantin, fusil.

Le froid

neige, glace, glacé, gelée.

hiver, givre ; blanc, blanche, patin.

Les vêtements

coton — pelote — linge ;
habit, chemise, pantalon ;
jupe, jupon, robe ;
gilet, manteau ;
gant, bas — chapeau ;
soulier, paire — sabot, botte ;
parasol.

étoffe — drap, laine, soie, toile ;
tablier, tricot, tricotage, culotte ;
veste, poche, mouchoir ;
cravate, fourrure ;
manche, manchon — torchon ;
bottine, pantoufle ;
parapluie — léger, vieux ;
ciseaux, épingle ;
brosse, cirage — lavage .

Hygiène

sale — eau, savon, éponge.

soin, propreté, air, lumière ;
coucher — dent — peigne ;
cigarette — poison — malade ;
santé — pharmacie — fou.

Corps humain

figure — nez — cheveu ;
peau — main.

tête, bouche, oreille, cou ;
dos — bras, pouce, ongle ;
jambe, pied — os — roux — voir.

Habitation

maison, chalet, mur ;
toit, tuile — fenêtre, vitre ;
porte, clef — cour, fontaine ;
planche — seau — bûche, fagot ;
cave, charbon, feu, fumée ;
four, fourneau, cheminée ;
bougie, lampe — salon.

hôtel — magasin ; gare, église, édifice ;
ardoise — escalier, rampe — volet ;
sonnette — vestibule — écurie ;
plancher, plafond — gravier, grille ;
cuisine, robinet ;
chambre, salle — allumette, brasier.

Mobilier et ustensile

table, chaise, canapé ;
lit, couverture ;
armoire, boîte — panier ;
assiette, verre, tasse — vide ;
couteau — marmite ;
tableau — tapis — rideau.

meuble, tabouret, dossier ;
bureau — coussin ;
buffet — carafe, bouteille ;
couvert, pot, cuvette ;
fourchette — couvercle ;
statue.

Printemps

Pré, bois, feuille, sapin ;
lilas.

bourgeon — prairie — gonfler ;
muguet, violette — pluvieux ;
sillon, semaille — tondre ;
ferme, fermier.

Animaux

bête — sauvage, utile ;
patte, griffe, museau, poil ;
troupeau, vache, veau ;
chèvre, cabri, mouton ;
cochon — âne ;
chien, chat, fidèle ;
lapin, rat, souris ;
renard — rusé ;
oiseau — plume, plumage ;
bec, aile, nid, œuf, coquille ;
crête ;
poule, poulet, poussin ;
dinde, dindon, canard ;
corbeau, moineau, canari ;
pinson, pie ;
serpent — couleuvre, vipère ;
tortue ;
poisson, arête — brochet, féra, truite ;
fourmi, hanneton, mouche ;
limace, escargot.

animal — féroce, nuisible ;
queue, pelage — crochu ;
bœuf — chamois ;
chameau, biche, girafe ;
porc ; cheval, jument ; mulet ;
chienne, chatte ;
lièvre, mulot, taupe ;
lion, tigre, tigresse, loup, louve ;
aigle, épervier ;
chouette, hibou ;
cygne, caille, mouette, oie, paon ;
palmipède — merle, mésange ;
paon, pigeon ;
alouette, bouvreuil, hirondelle ;
coucou, grive, fauvette, rouge-gorge ;
boa ;
lézard — grenouille ;
morue, sardine — pêche ;
abeille, papillon, moucheron ;
chenille.

Été

moisson, blé, épi, paille ;
batteuse, meunier, moulin ;
clématite ; cerise.

foin, herbe, lier ;
promenade ;
abricot, cerisier.

Division du temps

montre — jour ;
semaine — lundi, mardi, mercredi,
jeudi, vendredi, samedi, dimanche.

cadran — journée, soir, heure ;
an, année, mois ;
décembre, janvier.

Ecole

maître, maîtresse ;
 élève, sage ;
 cloche ; sac, règle, marge ;
 livre, page, image, carte, lettre, mot,
 modèle ;
 écriture, lecture, dictée ;
 dessin, chant ;
 couture : dé, fil, bobine ;
 numéro, deux, dix ;
 grand, petit, laid ;
 rond, pointu, droit ;
 lisse, lourd, large ;
 gauche — agréable ;
 conteur, poli, bon ;
 doré, foncé, jaune ;
 rouge, rose, noir ;
 aussi, avec, en, dans ;
 voici.

classe — banc — estrade — préau ;
 écolier, ami, amie — sot, sotte ;
 canif, cahier, buvard, porte-plume ;
 craie, crayon — croix — papier ;
 encrier — gomme — gravure ;
 français — copie — exercice ;
 calcul — livret ; tache ;
 histoire — ouvrage, journal ;
 vocabulaire — verbe — timbre ;
 unité, trois, quatre, onze ;
 premier — dizaine, douzaine ;
 vif, vigilant — tomber, faire ;
 carré — plat, plate — plein, pleine ;
 neuf, neuve ;
 général — désagréable ;
 gai, gaîté, gentil ; beau ;
 bleu, blond, gris ;
 ce, mon, ma, mes ; son, sa, ses ;
 bien, bientôt, beaucoup ;
 comme, derrière, devant ;
 et, mais — non, oui — peu ;
 pour, quoi — souvent — sur ;
 très, vite, voilà — nous, on.

Géographie

col, colline, coteau — vallée, rocher ;
 étang — plage — source — sable ;
 bord, bordure — rivière, fleuve — mer ;
 soleil, étoile, lune — vent — rade ;
 sentier — quai — poteau — vaste ;
 pays — hameau — place — monument ;
 train, locomotive, rail — voiture ;
 automobile — moto — vélo — roulette.

montagne, pâturage ;
 plaine — pont ;
 lac, bateau, ruisseau ;
 ciel, terre, jardin ;
 route, chemin, rue ;
 ville — caravane ;
 cocher, char, roue, bride.

Constatations et conclusions.

Si nous comparons ces listes avec celles du programme (V. BOEP N° 76) nous constatons que les nôtres sont sensiblement moins étendues. L'expérience montre en effet que les mots qui n'y figurent pas ne seront assimilés que plus tard. Est-ce une raison pour ne pas les étudier dans les deux degrés inférieurs, demanderont les partisans de la vieille école, férus d'intellectualisme ? Certainement, et c'est même la raison majeure. Il est inutile de brûler les stades et de charger la mémoire des petits de vocables dépassant leur niveau intellectuel.

L'expérience est d'ailleurs le seul critère qui puisse nous permettre de choisir dans la jungle des mots ceux qui ne sont pas trop effrayants pour de tout jeunes esprits, de toutes fraîches sensibilités.

Il est d'ailleurs plus sensé de substituer à l'étude superficielle d'une quantité de termes une connaissance approfondie d'un nombre restreint

de ceux-ci. C'est la propriété des termes qui fait défaut plutôt que l'étendue du verbalisme ou du verbiage.

Quand on sait que la mémorisation d'un mot comporte la fixation d'une demi-douzaine de souvenirs découlant de processus différents, nul ne niera plus la nécessité de limiter la matière à étudier au profit d'un travail en profondeur.

Voici le mécanisme d'enregistrement d'un mot quelconque par la mémoire, selon les psychologues.

1. Pour être compris, il doit être associé soit à une image concrète, soit à une expérience vécue, soit à un contexte. C'est ce lien associatif qui permet à une réaction de se produire (à la manière d'un réflexe conditionnel) lors d'une excitation donnée ; de retrouver le mot à l'évocation de l'idée plus ou moins abstraite qui lui sert de support.
2. A la forme du mot se rattache soit un souvenir auditif (on l'entend mentalement, avec une certaine intonation).
3. Soit un souvenir visuel qui nous le fait voir écrit, en caractères imprimés ou manuscrits plus ou moins flous.
4. Si l'on veut prononcer le mot, un souvenir d'articulation surgit de notre mémoire (réaction verbale).
5. Enfin, quand on l'écrit, au souvenir visuel se rattache un souvenir graphique, celui de l'avoir déjà tracé de notre propre main. Ne fait-on pas appel à ce souvenir quand on jette un mot sur le papier pour en retrouver la physionomie ?

A la lumière de cette analyse, n'importe qui peut se rendre compte des difficultés que doit résoudre une intelligence peu entraînée pour la possession d'un seul mot.

Examinons nos listes au point de vue du contenu mental. La quasi-totalité des mots (90 %) révélés par l'association libre expriment des notions spatiales, données par la vision directe de l'entourage enfantin.

Quant à la notion du temps, elle ne se manifeste que par un nombre insignifiant de noms (3 %). Ce qui explique l'absence de verbes (2 %) dans le langage des petits, essentiellement statique et symbolique. Qui dit verbe dit en effet mouvement, dynamisme, mais aussi conscience du temps. Et les enfants sont trop jeunes et inexpérimentés pour l'avoir. Avec si peu d'outils à leur disposition, comment exiger de nos gosses qu'ils s'expriment par des phrases bien faites ?

Bergson a écrit que « ce ne sont pas des mots que nous apprenons à prononcer, mais des phrases ». (Matière et mémoire.) Sans doute, mais les phrases se composent de mots, et les mots sont plus simples que les phrases. Or tout enseignement doit cheminer du simple au compliqué. Il était donc indispensable de constituer un vocabulaire cohérent, progressif, expérimental, dont vous avez ci-dessus un premier échantillon de 650 mots.

(A suivre.)

E. FIORINA.

INFORMATIONS MARC-ANTOINE JULLIEN, UN PRÉCURSEUR

La figure du précurseur méconnu, Marc-Antoine Jullien, de Paris, dont M. Rossello, directeur adjoint du Bureau international d'éducation, a évoqué la vie tourmentée dans la série de conférences organisées par l'Institut des sciences de l'éducation, présente tant de points de contact soit avec la Suisse, soit avec notre époque, qu'il valait certes la peine de la sortir de l'oubli.

Après la « grande peur » de la Révolution et des guerres napoléoniennes qu'il traversa non sans péripéties, Jullien profita des conditions favorables créées par la Sainte-Alliance pour formuler son projet de Bureau international d'éducation et fonder la Société française pour l'Union des nations, précurseur des associations pour la S.D.N. Ses fréquents voyages en Suisse le mirent en relation avec les grands éducateurs suisses, Fellenberg, le Père Girard et surtout Pestalozzi, dont il fit connaître l'œuvre au public de langue française.

Dans sa brochure « Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée », Jullien se montre non seulement précurseur averti du Bureau international d'éducation, mais père de l'éducation comparée. Il propose l'envoi de questionnaires portant sur des sujets pédagogiques qui, un siècle plus tard, feront l'objet des enquêtes du Bureau international d'éducation auprès des ministères de l'instruction publique.

M. Rossello a terminé son exposé en souhaitant que dans l'œuvre de redressement qui se prépare pour l'après-guerre, le Bureau international d'éducation qui, en dépit de circonstances adverses, a pu se maintenir et même grandir, sache apporter sa part, si modeste soit-elle, et sa foi dans la valeur constructive de l'éducation.

Collège classique cantonal

Les examens d'admission pour l'année 1943-1944 commenceront :
le jeudi 1^{er} juillet, à 7 h., pour les classes de I^e, II^e, III^e et IV^e ;
le vendredi 9 juillet, à 8 h., pour les classes de V^e et VI^e.

Age requis pour l'entrée en VI^e : 10 ans révolus au 31 décembre 1943.

Inscriptions jusqu'au 23 juin pour les classes de I^e, II^e, III^e, et IV^e ;
au 5 juillet pour les classes de V^e et VI^e.

Présenter acte de naissance ou livret de famille, certificat de vaccination et livret scolaire.

Ouverture de l'année scolaire 1943-1944 : lundi 30 août, à 14 h.

Prêts

de Fr. 300.- à Fr. 1500.-, remboursables en 12 à 18 mensualités, **très discrets**, sont accordés de suite aux membres du corps enseignant et à **toute** personne solvable.

Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & C^{ie}, Paix 4, LAUSANNE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

BRIENZER ROTHORN

Altitude : 2351 m.

L'événement inoubliable pour les écoliers !

Connu par sa vue panoramique.

Ouverture de la saison : 26 juin 1943.

TARIF DU CHEMIN DE FER, le même pour toutes les classes d'âge.

Brienzi-Rothorn Kulm	Simple : Fr. 2.70	Retour : Fr. 3.—
--------------------------------	----------------------	---------------------

Pour 50 participants et plus, 1 personne accompagnante gratis. Pour 10 participants et plus, 1 personne accompagnante au tarif des écoles.

TARIF DE L'HOTEL ROTHORN KULM

Prix pour écoles :

Soupe et pain	Fr. -.85	Soupe, viande, légumes, pommes de	
Café simple	» 1.—	terre, salade	Fr. 3.—
Café complet	» 1.75	Gîte dans le confortable dortoir : ma-	
Soupe, pâtes aux tomates et salade	» 2.20	telas, oreiller et couvert. de laine	» 1.—
	Plus service 10 %		

Prix global pour : dîner, logement dans dortoir, café complet et service, seulement Fr. 6.—.

PROMENADE D'ALTITUDE

Sentier confortable, 60 cm. de large, depuis le Rothorn au Brünig, longueur d'environ 12 km. Différence de niveau, 1300 m., pente moyenne 12%.

L'ÉVÉNEMENT POUR LES ÉCOLIERS :

Le lever et le coucher du soleil sur le Rothorn-Kulm et promenade Rothorn-Brünig.

Demandez prospectus !

CHEMIN DE FER BRIENZ-ROTHORN

Brienzi. Téléphone 2 81 41.

ANZEINDAZ ★ Hôtel Anzeindaz et Refuge des Diablerets

GRAND CENTRE
D'EXCURSIONS

HANS FLOTRON, guide

Ouvert toute l'année - Place pour 100 personnes - Restauration

Pour vacances : Prix depuis Fr. 9.—

TÉLÉPHONE : GRYON 5.31.47

(Voir suite page 4)

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Chemin de fer AIGLE - SEPEY - DIABLERETS

But de nombreuses courses : Col du Pillon et Lac Retaud, 1680 m. ; La Palette d'Iserau, 2173 m. ; Le Pic Chaussy, 2355 m. et Lac Lioson ; La Pierre du Möellé, 1711 m. ; La Comballaz ; le Lac des Chavonnes, 1700 m. ; Bretaye, etc. Tarifs très réduits.
Demander renseignements à la Direction Aigle-Sépey-Diablerets, à Aigle, téléphone 2.22.15.

LES DIABLERETS

HOTEL TERMINUS ET GARE

Complètement rénové.
Cuisine excellente.
Dortoirs pour écoliers.
Arrangements pour séjours.

Téléph. 6.41.37

Nouveau tenancier : R. E. Reinhard

LAC RETAUD

sur Diablerets Alt. 1705 m.
à 25 minutes du COL DU PILLON

Restauration - Pension
Thé - Café - Chocolat - Vins 1^{er} choix
Course idéale pour écoles
Chambres - Dortoirs

Téléph. 6.41.43

SALANFE ^{1914 m.} (Valais) Hôtel Dent du Midi

Coquoz, prop. Hiver Salvan 6 59 35. Membres du C.A.S.

But idéal pour courses d'écoles en montagne. Ouvert juin-octobre. Pour écoles : soupe, couche sur matelas, café au lait Fr. 2.50 par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et très aérés. Tél. Salanfe 6 58 82.

Restaurant-Pension de la Barboleusaz, s. Gryon

Jean ANEX, propriétaire

Altitude 1220 m.

Arrêt du tram pour Anzeindaz et Taveyannaz.

Téléphone 5.31.37

LAVEY-LES-BAINS

Rhumatismes - Affections gynécologiques
Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose
Troubles circulatoires - Phlébites

MAI-SEPTEMBRE

Arrangements forfaitaires 21 jours
minimum Fr. 325.—

LAUSANNE, 12 juin 1943

LXXIX^e année — N° 23

DIEU - HUMANITÉ - PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE



Rédacteurs responsables:

Educateur: Alb. RUDHARDT, GENÈVE, Pénates, 3 — Bulletin: Ch. GREC, VEVEY, Torrent, 21

Administration et éditeurs responsables:

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, Av. de la Gare, 33. Tél. 3 36 33. Chèques post. II. 6600

Responsable pour la partie des annonces: PUBLICITAS S. A., succursale de LAUSANNE

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL SUISSE: Fr. 9.—; ÉTRANGER: Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Taveyannaz - Bovonnaz - Solalex - Anzeindaz

Sites incomparables. — Flore alpine magnifique.

Arrêt chemin de fer : Barbolesaz. — Tarifs spéciaux pour écoles et Sociétés.
Chemin de fer Bex-Gryon-Villars-Chesières.

FLUELEN

Lac des Quatre-Cantons
Ligne du Saint-Gothard
Col du Klausen

Hôtel Croix-Blanche

Au bord du lac. Grandes terrasses et locaux pour Ecoles et Sociétés. Place pour 150 personnes. 60 lits. Téléphone N° 23. Prix réduits pour Ecoles.
Famille Mueller, prop.

Chemin de fer AIGLE - SÉPEY - DIABLERETS

But de nombreuses courses : Col du Pillon et Lac Retaud, 1680 m. ; La Palette d'Iserau, 2173 m. ; Le Pic Chaussy, 2355 m. et Lac Lioson ; La Pierre du Möellé, 1711 m. ; La Comballaz ; le Lac des Chavonnes, 1700 m. ; Bretaye, etc. Tarifs très réduits.
Demander renseignements à la Direction Aigle-Sépey-Diablerets, à Aigle, téléphone 2.22.15.

SALANFE 1914 m. But idéal pour courses d'écoles en montagne. Ouvert (Valais) juin-octobre. Pour écoles : soupe, couche sur matelas,

Hôtel Dent du Midi café au lait Fr. 2.50 par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et très aérés. Tél. Salanfe 6 58 82.
Coquoz, prop. Hiver Salvan 6 59 35. Membres du C.A.S.

LES DIABLERETS

HOTEL TERMINUS ET GARE

Complètement rénové.

Cuisine excellente.

Dortoirs pour écoliers.

Arrangements pour séjours.

Téléph. 6.41.37

Nouveau tenancier : R. E. Reinhard

LAC RETAUD

sur Diablerets Alt. 1705 m.

à 25 minutes du COL DU PILLON

Restauration - Pension

Thé - Café - Chocolat - Vins 1^{er} choix

Course idéale pour écoles

Chambres - Dortoirs

Téléph. 6.41.43

ANZEINDAZ

GRAND CENTRE
D'EXCURSIONS

HANS FLOTRON, guide

Hôtel Anzeindaz et Refuge des Diablerets

★ Ouvert toute l'année - Place pour 100 personnes - Restauration

Pour vacances : Prix depuis Fr. 9.—

TÉLÉPHONE : GRYON 5.31.47